



Tanguy Joseph : Né le 4-09-1914 à Loqueffret ; 1938, prêtre, vicaire à Gouézec ; décédé à Brnéhamel (Aisne) le 16 mai 1940, mort pour la France.

248e RI

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1942 p. 24.

Gouézec. — Joseph Tanguy naquit à Loqueffret en 1913, dans, une famille profondément chrétienne. De bonne heure, il perdit sa mère. Sa première éducation fut confiée aux Frères de Brasparts. Bientôt il devint élève au collège Saint-François de Lesneven. Il y passa sans bruit, aimé de ses maîtres et de ses camarades pour l'aménité de son caractère. Le bon Maître avait sur lui ses desseins qu'il réalisa sans contrainte ni éclat. En 1931, Joseph passa tout naturellement du collège au Grand Séminaire de Quimper. Séminariste pieux, il fut l'ami modeste et simple, dont le langage pittoresque, empreint de bonhomie et de malice, rendait la compagnie agréable Le

1^{er} juillet 1938, il fut ordonné prêtre, au cours de cette ordination imposante qui comptait 46 prêtres et 37 sous-diacres.

Le temps de chanter sa première grand'messe — Loqueffret n'en avait pas eu depuis 100 ans — il fut nommé vicaire à Gouézec. Sorti d'une lignée de paysans, il se réjouissait de consacrer les prémices de son apostolat aux paysans. A Gouézec, il fut vite apprécié. Les paroissiens parlaient de lui avec fierté. Il s'occupa des jeunes et posa les premiers fondements de la J. A. C. Les pauvres se rappelleront longtemps sa charité aussi discrète qu'efficace.

Puis ce fut la guerre. Il partit, mobilisé au 248e R. I. Par sa bonté et sa simplicité, il sut gagner les sympathies de tous. Il ne comptait que des amis. D'emblée, il avait su se mettre à la portée de ces paysans bretons auprès desquels son action fut féconde.

Il avait le pressentiment qu'il ne reviendrait pas de cette guerre. Dès le début, il avait fait le sacrifice de sa vie, pour ses deux frères — aujourd'hui prisonniers — et pour la France. « Mourir pour la France est une belle mort », disait-il à ses paroissiens de Gouézec, lors de sa dernière permission, dans un sermon qui était déjà un adieu. Et avant de partir, il confiait à M. le Recteur de Gouézec ses dernières volontés.

Il est tombé, à son poste, auprès de Brunehamel (Aisne), dans la nuit du 15 au 16 mai.

La mort ne l'a pas surpris, ni trouvé les mains vides. Une différence de matricule avait fait quelque temps espérer qu'il était prisonnier. En décembre dernier, l'avis officiel est venu confirmer le dénouement que l'on redoutait

Une première cérémonie funèbre eut lieu à Gouézec, et le 30 décembre, une trentaine de prêtres et de séminaristes et toute la population de Loqueffret vinrent rendre un dernier hommage à sa mémoire. A ses paroissiens, il a voulu donner un suprême témoignage de sa charité en faisant distribuer ses biens aux pauvres de la paroisse. A tous il laisse l'exemple de sa bonté souriante.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/01/1942 p. 24.